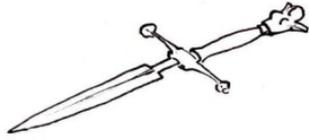


DENIS VOIGNIER

**Les Ombres
de la
Cathédrale**

DV- EDITIONS



1

La nuit n'allait pas tarder à tomber et l'ombre furtive pressait maintenant le pas. Se glissant dans les ruelles boueuses, elle semblait bien connaître son chemin. Une lanterne suspendue à l'enseigne d'un boucher l'éclaira soudainement. C'était un jeune garçon d'une dizaine d'années, plutôt malingre, le visage maigre et pâle. Ses cheveux couleur filasse dépassaient d'une sorte de capuche et un front large et droit rehaussait deux yeux vifs et mobiles. Deux yeux d'un bleu tendre, très clair, limpides

comme l'eau des ruisseaux environnants.

— Hep, Clément ! cria un nouvel arrivant, de forte corpulence celui-là, où cours-tu donc comme ça ?

— Où veux-tu que je coure Basile ? Je rentre. Il se fait tard. J'ai dû livrer un autre habitant du secteur. Il avait tellement peur de manquer de bois.

— Je vois que tu ne chômes pas. C'est ton oncle qui sera content.

— Je te laisse, Basile. Il faut vraiment que je rentre. Toi aussi, tu ne devrais pas trop traîner. On se retrouve demain, comme convenu ?

— C'est d'accord. Le champ de jeu est en préparation. J'ai hâte de voir ça ! À demain.

Basile disparut au coin de la ruelle tandis que Clément reprenait son chemin. Cette corvée de bois supplémentaire l'avait épuisé, lui avait brisé le dos et écorché les mains. Mais les quelques pièces qui tintaient dans la poche de

son bリアud apporteraient le réconfort là où il se rendait.

Son oncle Johann et sa tante Isabelle habitaient une petite mesure à la limite sud de la ville, à quelques pas de la fortification qui protégeait la grande bourgade. Ils n'étaient pas très riches, lui vivant des objets sculptés qu'il vendait sur les marchés tandis qu'elle proposait ses services à l'hôpital. Les quelques sous que Clément rapportait de ses occupations saisonnières permettaient à la petite famille de vivre à peu près décemment.

Clément venait se s'engager dans une venelle plus étroite encore, lorsqu'un individu, fort pressé selon toute apparence, enveloppé d'une ample cape sombre et coiffé d'un large chapeau lui tombant sur les yeux, déboula sans crier gare, le bousculant violemment. L'individu laissa échapper un juron, regarda rapidement en arrière, comme s'il cherchait un objet égaré.

Il n'eut pas le temps de s'attarder. Un bruit de pas, provenant de l'extrémité de la ruelle lui fit recouvrer ses esprits. Il reprit sa course, continuant à maugréer. Deux autres personnages, presque semblablement vêtus, apparurent, forçant l'allure. Ils passèrent promptement devant Clément qui observait la scène, tapi dans l'encoignure d'une porte. L'un des poursuivants, d'un geste preste, sortit de dessous sa cape un objet brillant que le garçon reconnut pour être un poignard effilé. L'individu leva le bras et d'un coup sec du poignet lança son arme qui fendit l'air dans un bruissement de papier déchiré. Là-bas, quelque dix pas en avant, le fugitif s'effondra dans un cri de douleur. Ses poursuivants étaient déjà sur lui, le fouillant, le retournant, jurant à leur tour, sans doute déçus de ne pas mettre la main sur ce qu'ils cherchaient. Tout cela s'était déroulé rapidement, sans d'autre témoin que le jeune garçon.

Clément, pendant ce temps, avait ramassé cette feuille brunâtre couverte de caractères d'écriture que le premier individu avait laissé tomber lors de la bousculade. Il l'avait glissée sous son bリアud et il reprit discrètement son chemin, se disant que cette lettre et la mort de cet homme étaient sans doute intimement liées. Le mieux était de filer sans demander son reste. Dans quelques minutes, il serait au chaud, croquant à belles dents les châtaignes grillées que tante Isabelle avait préparées et posant avec fierté sur la table les quelques pièces qu'il avait gagnées aujourd'hui.